



**HAL**  
open science

## À propos du suffixe pronominal expressif –(i)n(a) en arabe préhilalien

Massinissa Garaoun

► **To cite this version:**

Massinissa Garaoun. À propos du suffixe pronominal expressif –(i)n(a) en arabe préhilalien. 14th Conference of the International Association of Arabic Dialectology, Jun 2022, Grenade, Espagne. pp.243-254. hal-04597091

**HAL Id: hal-04597091**

**<https://hal.science/hal-04597091v1>**

Submitted on 28 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# A propos du suffixe pronominal expressif $-(i)n(a)$ en arabe préhilalien

Massinissa GARAOUN  
Laboratoire des Langues, Langages et Cultures d'Afrique

## Résumé

Beaucoup de parlers maghrébins appartenant au type préhilalien présentent un suffixe pronominal expressif/augmentatif  $-(i)n(a)$ . Le pronom le plus fréquemment concerné par ce suffixe est celui de la seconde personne du singulier, qui adopte le plus souvent les formes augmentées *ntin* ou *ntina*, contre les formes courtes *nta* et/ou *nti*.

Nous proposerons comme origine de  $-(i)n(a)$  un emprunt au berbère. En effet, la majorité des langues berbères, qui constituent le substrat linguistique de l'arabe maghrébin, présentent des suffixes similaires phonétiquement et fonctionnellement. Le parler berbère tasahlit des Aït Segoual par exemple, présente pour le pronom de seconde personne du singulier féminin une forme augmentée *šəkkina* contre la forme courte *šəkk*. Par ailleurs, ce suffixe  $-in(a)$  trouve une origine interne en berbère à travers la grammaticalisation du verbe *ini* "dire".

Nous avons procédé à une enquête sur la distribution et les fonctions des suffixes pronominaux expressifs en arabe préhilalien et en berbère, en mobilisant les données dialectologiques. L'hypothèse de l'emprunt du pronom  $-(i)n(a)$  au berbère nous amènera à discuter l'histoire de l'émergence de l'arabe préhilalien et les caractéristiques du contact médiéval entre l'arabe et le berbère.

**Mots-clés** : arabe, contact, préhilalien, berbère, Algérie, Maroc, Tunisie, expressivité.

## 1. Introduction

La tradition arabisante opère une distinction en Afrique du Nord entre les variétés d'arabe ayant pour origine les parlers des conquérants de la première vague de conquête arabo-musulmane (VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle) et des parlers ayant pour origine les conquérants de la seconde (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle). Les parlers de la première couche, ou parlers préhilaliens, en opposition à ceux de la seconde couches dénommés hilaliens, sont à leur tour subdivisés entre des variétés citadines et villageoises de même qu'entre les variétés du Maghreb occidental et oriental (Marçais et Guîga 1925).

Cette classification en partie établie à partir de la littérature des historiens médiévaux est aujourd'hui remise en question (cf. Mion 2018, Benkato 2019, Magidow 2021). Il existe en effet très peu de traits linguistiques partagés par l'ensemble des parlers préhilaliens permettant de continuer à supporter l'hypothèse que ceux-ci partagent une origine commune. Nous allons toutefois nous intéresser ici à l'un des rares traits attestés par un grand nombre de parlers préhilaliens, à la fois citadins et villageois.

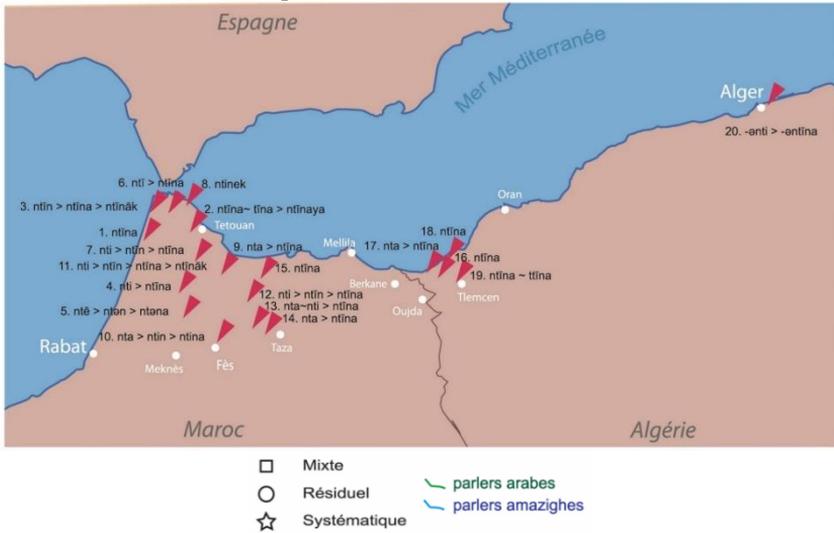
Le suffixe *-(i)n(a)* est un augment à valeur expressive attesté parmi un grand nombre de parlers préhilaliens (Magidow 2021) pratiqués de la côte nord-atlantique marocaine jusqu'à Tunis. Dans la majorité des variétés, ce suffixe n'est observé qu'à travers le pronom de la seconde personne du singulier, où il permet la plupart du temps d'opposer une forme courte (non-expressive), d'une forme ou de plusieurs formes augmentées, expressives ou toniques. Dans quelques parlers, ce suffixe se retrouve également auprès d'une ou de plusieurs pronoms pluriels ou encore auprès d'éléments adverbiaux.

Ce suffixe est présent sous les mêmes formes et pour les mêmes fonctions expressives dans un grand nombre de parlers/langues berbères, dans toute l'Afrique du Nord occidentale et méridionale. Ces correspondances interrogent immédiatement la possibilité d'un phénomène de contact : l'arabe et le berbère étant en contact depuis près de treize siècles dans ces régions, influençant chacune des deux langues à tous les niveaux langagiers (Lévy 1996, Kossmann 2013).

Nous chercherons dans le présent papier à déterminer l'origine et l'étymon précis du suffixe *-(i)n(a)* en arabe et en berbère, après avoir présenté sa répartition et ses fonctions. A partir de cette démonstration, nous discuterons de l'importance de cet élément pour la dialectologie arabe et l'histoire des contacts arabe-berbère.

## 2. Distribution en préhilalien<sup>1</sup>

Le suffixe expressif pronominal *-(i)n(a)* est caractéristique des parlers préhilaliens du Maghreb occidental (Algérie et Maroc). A l'exception d'une attestation dans le parler juif de Tunis<sup>2</sup>, celui-ci est inconnu à l'est de la Kabylie orientale en Algérie et n'a jamais été recensé parmi les variétés siculo-malteses et andalouses. La carte suivante présente la répartition et les formes de ce suffixe au nord du Maroc<sup>3</sup>, en Algérie centrale et occidentale. En Algérie orientale, le suffixe pronominal *-(i)n(a)* n'est attesté qu'en arabe bougiote et jijélien jusqu'à la rive occidentale de l'Ampsaga marquant la frontière avec le massif de Collo (données pers.).



1. Asilah	Amraoui 2017	11. Ghomara	Naciri-Azzouz 2021
2. Tanger	Heath 2002	12. Oulad Boumalek	Chalfi 2019
3. Anjra	Vicente 1996	13. Tsoul	Benabbou 2017
4. Ouezzane	Moscoco 2004	14. Ghiata	Bedra 2017
5. Ouargha	Lévi-Provençal 1922	15. Bni Msek	Caubet 2018
6. Tétouan	Bouchrit et Lentin 1989	16. Ghazaouet	Hocini 2011
7. Chefchaouen	Natividad 1998	17. Nédroma	Ammour 2012

<sup>1</sup> Nos transcriptions des pronoms arabes ne prennent pas en compte les traits d'ordre phonétique ainsi que l'opposition de longueur vocalique en raison des divergences en termes de choix de transcription des différents auteurs.

<sup>2</sup> Cohen D. (1973) pour Tunis, cité par Bouchrit et Lentin (1989 : 23).

<sup>3</sup> Signalons l'existence du suffixe *-(i)n(a)* au sud du Maroc dans les parlers préhilaliens de la région du Tafilalet (Heath 2002).

8. Ceuta	Vicente 2005	18. Honâine	Aïd 2015
9. Talambote	Sadni, Ziani et Brigui 2017	19. Tlemcen	Marçais 1902
10. Fès	Caubet 1998	20. Juif Alger	Cohen 1912

Carte 1 : répartition et formes du pronom personnel de la seconde personne du singulier en arabe préhilalien du nord du Maroc et du centre et de l'ouest de l'Algérie.

Le suffixe *-(i)n(a)* permet l'obtention de formes toniques. Si celui-ci s'oppose le plus souvent à une forme courte ou non-tonique, dans certains parlers, l'usage de la forme tonique s'est imposé au point de faire disparaître la variante dépourvue de suffixe<sup>4</sup>. Plusieurs parlers présentent à une même personne plusieurs pronoms contenant l'augment *-(i)n(a)*, parfois combinés à d'autres éléments suffixés<sup>5</sup>. Dans ce cas, les différentes formes augmentées varient en termes de longueur phonétique et par conséquent en ce que nous appellerons le degré d'expressivité<sup>6</sup>. Dans la plupart des parlers, *-(i)n(a)* est uniquement observé comme augment à la seconde personne du singulier, cependant quelques variétés l'attestent aux différentes personnes du pluriel (cf. tableau 2 et section Quelques développements secondaires) et exceptionnellement auprès d'éléments adverbiaux<sup>7</sup>.

Les deux tableaux suivants présentent des pronoms attestés dans différents parlers attestant du suffixe *-(i)n(a)*, en comparant leur productivité en termes d'opposition de degrés d'expressivité<sup>8</sup>.

Maroc & Algérie		Maroc			Algérie		
		Ghomara (Naciri-Azzouz)	Tanger (Heath)	Fès juif (Brunot)	Ghazaouet (Hocini)	Tlemcen (Marçais W.)	Bni Sekfal <sup>9</sup>
2SG	-	<i>nti</i>	<i>nta ~ nti</i>	<i>ntin</i>	<i>nta</i>	<i>tiin ~ ntin</i>	<i>nta</i>
	+	<i>ntin</i>	<i>ntina ~ ntina</i>	<i>ntina</i>	<i>ntina</i>	<i>ttina ~ ntina</i>	<i>ntina</i>

<sup>4</sup> Ex. de Tlemcen (cf. tableau 1), Tunis juif (cf. tableau 2) et de Fès juif (cf. tableau 2).

<sup>5</sup> Ex. de Tanger (cf. tableau 1) et de Bni Sekfal (cf. tableau 1). Nous nous pencherons sur les suffixes combinant *-(i)n(a)* à d'autres éléments comme *-ina=ya* (cf. Tanger, tableau 1) ou *-ina=t* (cf. Bni Sekfal, tableau 1) dans un travail futur.

<sup>6</sup> Nous avons pu confirmer l'existence de variations en termes de degrés d'expressivités dans les parlers villageois algériens cités. Pour les autres variétés, les indications concernant la valeur des pronoms augmentés sont souvent sommaires voire inexistantes dans les monographies, il conviendrait à l'avenir de vérifier leur fonctions précises dans chaque variété.

<sup>7</sup> Ex. Jijel-ville *təmm ~ təmma ~ təmmīn ~ təmmīna ~ təmmīnatik* "là" (données pers.).

<sup>8</sup> Les pronoms non-toniques sont situés dans la ligne (-), le niveau tonique correspond à la ligne (+) et les niveaux toniques supérieurs correspondent aux lignes (++) et (+++).

<sup>9</sup> Données pers.

	++	<i>ntina</i>	<i>ntinaya</i>	∅	∅	∅	<i>ntinat</i>
	+++	<i>ntinak</i>	∅				

Tableau 1.

Algérie & Tunisie		Ghazaouet (Hocini)	Tlemcen (Marçais W.)	Alger juif (Cohen C.)	Tunis juif (Cohen D.)
2PL	-	<i>əntum</i>	<i>əntum</i>	<i>ntæm</i>	<i>əntuman</i>
	+	<i>əntuma</i>	<i>əntuma</i>	<i>ntæma</i>	∅
	++	<i>əntuman</i>	∅	<i>ntæman</i>	
3PL	-	<i>uman</i>	<i>huma</i>	<i>hæm</i>	<i>uman</i>
	+	∅	<i>human</i>	<i>hæma</i>	∅
	++		∅	<i>hæman</i>	

Tableau 2.

### 3. Distribution en berbère

L'existence d'augment expressifs pouvant venir suffixer les pronoms personnels est un fait pan-berbère attesté par presque tous les parlers des sous-familles septentrionale, méridionale et occidentale. Seules les langues berbères orientales (Libye et Egypte) les ignorent complètement. Ces augment peuvent venir suffixer plusieurs personnes, parfois toutes. Leurs formes peuvent varier selon la personne et le plus souvent, les suffixes attestés aux personnes du singulier sont différents de ceux employés aux personnes du pluriel. Dans certaines variétés, il existe plusieurs niveaux d'allongement de ces suffixes et donc différents possibles degrés d'expressivité comme le présente le tableau suivant :

	Degré d'EXP	Tamachek (Algérie) Kel Ahaggar (De Foucauld 1951)	Tamazight (Maroc) Ayt Wirra (Oussikoum 2013)	Tasahlit (Algérie) Aït Hassaïn (données pers.)
1SG	-	<i>näkk</i>	<i>nækk</i>	<i>nækk</i>
	+	<i>näkkunan</i>	<i>nækkin</i>	<i>nækkina</i>
	++	∅	<i>nækkintin</i>	<i>nækkinta</i>
	+++		∅	<i>nækkintaɣ</i>
2SG:M	-	<i>käyyu</i>	<i>šəyy</i>	<i>šækk</i>
	+	<i>käyyunan</i>	<i>šəyyin</i>	<i>šækkina</i>

	++	∅	šəyyintin	šəkkinta
	+++		∅	šəkkintaḡ
2SG:F	-	kāmmu	šəmm	šəmm
	+	kāmmunan	šəmmīn	šəmmīna
	++	∅	šəmmīntin	šəmmīnta
	+++		∅	šəmmīntaḡ

Tableau 3 : les pronoms de deux premières personnes du singulier parmi trois langues berbères.

Les suffixes expressifs pronominaux berbères peuvent présenter des formes assez différentes d'un parler à un autre. Prasse (1972 : 180-181) distingue quatre types, nous avons revisité sa typologie et proposerons pour notre part les types suivants pour le berbère septentrional :

- 1<sup>er</sup> type **-i(nV)** : *i ~ in ~ ini ~ ina*, etc.
- 2<sup>nd</sup> type **-it(V)n** : *itən ~ itin*, etc.
- 3<sup>ème</sup> type : **-n(V)t(V)** : *int ~ inti ~ intən ~ intin ~ intini ~ inat ~ inət*, etc.
- 4<sup>er</sup> type : **-n**

Nous ne nous intéresserons ici qu'au premier type qui correspond au suffixe **-(i)n(a)** de l'arabe préhilalien. Notons néanmoins que les troisième et quatrième types sont aussi attestés localement<sup>10</sup>.

## 4. Fonctions

L'expressivité est un parent pauvre des sciences du langage, situé à cheval entre la sémantique et la pragmatique (Français & Legaulois 2020). Celui-ci est resté pratiquement vierge que ce soit parmi les études sur le berbère ou sur l'arabe parlé.

L'opposition entre des éléments grammaticaux courts/non-expressifs et augmentés/expressifs est un trait très fréquent et productif en arabe maghrébin notamment auprès des pronoms personnels, il n'est pas propre à cette aire<sup>11</sup>. Selon Dror (2012) en arabe, l'utilisation même des pronoms indépendants est parfois liée au domaine de l'expressivité, ce qui assure l'existence d'un lien ancien entre l'utilisation des pronoms et la pragmatique dans cette langue.

<sup>10</sup> Cf. tableau 1 parler des Bni Sekfal pour le type 3 et les quatre parlers du tableau 2 pour le type 4.

<sup>11</sup> Cf. exemple de l'opposition entre le pronom de troisième personne du singulier masculin court *hū* et long *hūta* dans différents dialectes en dehors du Maghreb.

Notre connaissance du fonctionnement précis des suffixes pronominaux expressifs du berbère et de l'arabe préhilalien est encore lacunaire. Ceux-ci peuvent marquer divers sentiments ou émotions selon le contexte. Ces augments présentent potentiellement des comportements différents selon les parlers et il est envisageable qu'ils aient pu perdre leur valeur expressive initiale dans certaines variétés pour rejoindre une autre fonction<sup>12</sup>.

Nous avons vu qu'en arabe préhilalien, ces suffixes étaient le plus souvent présents à la seconde personne du singulier, plus rarement aux seconde et troisième personnes du pluriel et exceptionnellement à la première personne du pluriel (cf. section Quelques développements secondaires), jamais aux première et troisième personnes du singulier. Cette hiérarchie interroge :

- L'absence de  $-(i)n(a)$  à la première personne du singulier pourrait éventuellement s'expliquer par la contrainte phonétique avec le pronom arabe correspondant :  $(y)ana$ .
- A la troisième personne du singulier, il faut noter que le berbère propose très rarement de suffixe expressif et même lorsque c'est le cas, il ne s'agit jamais des types  $-n$ ,  $-i(nV)$  ou  $-n(V)t(V)$ . Il est possible que le préhilalien ait calqué ce comportement qui trouve son origine dans le statut et l'étymon particulier des pronoms de troisième personne berbères (cf. Galand 1994).

Si ces éléments peuvent expliquer l'absence de  $-(i)n(a)$  aux première et troisième personnes du singulier, ils ne résolvent pas la spécialisation opérée par ce suffixe à la seconde personne du singulier. Nous pensons que ces questions concernant le ou les rôles précis de  $-(i)n(a)$  pourraient être éludées au moyen d'une enquête fondée sur un corpus interactionnel dans des échantillons comparatifs de parlers berbères et arabes préhilaliens.

## 5. Étymon

Marçais Ph. (1956 : 436) est à notre connaissance le seul auteur à s'être penché sur l'étymologie du suffixe pronominal du  $-(i)n(a)$ . Celui-ci à la suite de son analyse des données du parler de Jijel y voit une analogie de la désinence verbale de l'inaccompli suffixée  $-na$ . Cette hypothèse contient selon nous plusieurs défauts :

- Premièrement, une analogie d'un marqueur verbal de la première personne du pluriel sur (le plus souvent) le seul pronom de seconde personne du singulier n'est pas évidente.

---

<sup>12</sup> Ce qui est au moins le cas des variétés ayant remplacé un pronom sans augment non-tonique par un pronom augmenté comme le tlemcénien à la seconde personne du singulier (cf. tableau 1).

- Cette théorie n’explique pas l’origine de l’élément vocalique [i]. En effet selon nous, [i] fait partie intégrante de l’augment, puisque tous les parlers préhilaliens concernés par ce suffixe, qu’ils présentent une forme non-tonique *nti* ou *nta* ou les deux, l’opposent à un pronom tonique *ntin(a)* et nulle part *ntana*.
- L’analogie proposée n’explique pas les formes sans [a] final comme *ntin*.
- Enfin, nous pensons que cette hypothèse peut être définitivement écartée à la vue des correspondances de formes et de fonctions entre ce suffixe pronominal en arabe préhilalien et en berbère.

Les suffixes expressifs pronominaux du berbère appartenant au type *-i(nV)* ont une origine interne. Ces suffixes sont les résultats de la grammaticalisation du verbe *ini* “dire” à partir de la forme conjuguée à la troisième personne du singulier masculin (tasahlit *inna* “il a dit”). Cette grammaticalisation est parallèle ou liée à celle du même verbe dans le déictique marquant l’anaphore ou la convergence référentielle, parfois traduit par “ce dont on a parlé” (Nait-Zerrad 2004) : tasahlit : *-inn ~ -ənn* (données pers.), rifain *-in ~ -nna* en rifain (Lafkioui 2007), tamachek du Mali *-n ~ -nnin* (Heath 2006), etc.

En arabe préhilalien, les formes les plus fréquentes du suffixe expressif pronominal sont *-ina -in* et *-n*. Ces variantes sont également toutes attestées en berbère et coïncident avec ce que l’on attendrait d’une grammaticalisation du berbère *inna* “il a dit” avec différents degrés de perte phonétique. Notre hypothèse est donc que le suffixe pronominal expressif *-(i)n(a)* correspond à un emprunt de l’arabe préhilalien par rétention substratique au berbère.

## 6. Quelques développements secondaires

Plusieurs évolutions soit en cours, soit anciennes, viennent affecter la répartition et possiblement les fonctions du suffixe pronominal expressif *-(i)n(a)*.

Premièrement, il est important de signaler que plusieurs pronoms porteurs de suffixe pronominaux expressifs semblent avoir disparu :

- Mouëtte (1683) donne dans son lexique<sup>13</sup> une forme *intinan* pour le pronom de la seconde personne du singulier, vraisemblablement dotée d’un augment *-inan* que nous n’avons retrouvé dans aucune description contemporaine.
- Guerrero (communication pers.) nous a communiqué l’existence d’un pronom de première personne du pluriel *nəħnin* dans l’arabe médiéval du Souss qui est suffixée d’un *-in*.

<sup>13</sup> Vraisemblablement basé sur un parler préhilalien du nord du Maroc (cf. Guerrero 2021).

- Larbi (2022) a découvert dans des manuscrits datant du XVI<sup>e</sup> siècle rédigés à Tlemcen, une forme de première personne du pluriel \**hn(V)n*, sans doute augmentée d'un *-n*<sup>14</sup>, disparue aujourd'hui (Marçais W.).

Ces deux derniers exemples sont les seuls que nous avons trouvé de pronoms de la première personne du pluriel augmentés. Leur disparition est sans doute le résultat des siècles de nivellement linguistique amenant à la disparition des caractéristiques de parlers préhilaliens devenus minoritaires face aux koinès mixtes.

Ce nivellement est également à l'origine d'un autre phénomène en préhilalien : la réintroduction de l'opposition de genre à la seconde personne du singulier. La perte de cette opposition est l'une des rares caractéristiques attestées parmi l'ensemble des parlers préhilaliens du Maghreb oriental et occidental. Cette réintroduction provoque des changements considérables dans la valeur associée aux pronoms augmentés. Heath (2002 : 270) en donne plusieurs exemples pour des parlers marocains. À Nédroma, où Ammour (2012) a démontré à partir d'une étude de corpus statistique que les nédromis d'âge mûr emploient *nta* ~ *ntina* sans opposition de genre, là où les jeunes locuteurs associent *nta* au masculin et *ntina* au féminin. Nous pensons que cette évolution de la valeur de *ntina* trouve son origine dans sa vocalisation en /i/, réinterprétée dans le pronom féminin (V)*nti* des koinès et/ou de l'arabe classique.

Enfin nous avons noté dans certains cas une distribution sociolectale des pronoms contenant *-(i)n(a)*. D'une part à des sociolectes dits féminins (Bouchrit et Lentin 1989), comme le serait le pronom *ntinak* dans le parler des musulmans tangérois (Heath 2002 : 270). D'autre part à des sociolectes juifs, puisque dans plusieurs villes comme Alger ou Tunis<sup>15</sup> seuls les Juifs font ou faisaient usage des pronoms augmentés (Cohen C. et Cohen D.). La distribution particulière de ces formes entre plus largement dans la tendance qu'ont ces sociogroupes, en raison de leur ségrégation sociale, à mieux conserver certaines caractéristiques anciennes appartenant parfois aux traits préhilaliens.

## 7. Conclusion

Nous avons proposé l'hypothèse que le suffixe expressif *-(i)n(a)* de l'arabe préhilalien corresponde à un élément morphologique à valeur pragmatique

<sup>14</sup> Cf. tableaux 1 et 2 pour les pronoms suffixés du tlemcénien.

<sup>15</sup> L'originalité de cette expansion du suffixe *-(i)n(a)* au Maghreb occidental doit être remarquée, puisqu'aucun autre parler préhilalien de cette région ne le connaît. Il est possible que cette attestation trouve son origine dans le contact intra-dialectal entre parlers judéo-arabes ou qu'elle signale une présence ancienne de *-(i)n(a)* au Maghreb occidental.

hérité de son substrat berbère. Ce suffixe expressif est très largement attesté dans les parlers préhilaliens citadins comme villageois du Maghreb occidental, où y est parfois attesté avec un usage réduit aux sociogroupes féminins et juifs.

Nous savons que l'arabe préhilalien s'est développé sur un substrat le plus souvent berbère, à une époque où cette langue était encore majoritaire dans toute l'Afrique du Nord et où le bilinguisme arabe-berbère était plus répandu. Au Maghreb occidental, le préhilalien en contact intense avec le berbère, a procédé à des emprunts au berbère majeurs, lesquels constituent certaines de ses caractéristiques saillantes. Il nous reste à identifier le processus et la localisation du ou des sites d'émergence de ces parlers. Le caractère pan-berbère de *-(i)n(a)* rendant difficile la localisation du centre d'arabisation à l'origine de son emprunt, il nous apparaît que seule la superposition des caractéristiques de ces parlers, corrélée aux données historiques, pourra nous permettre de faire progresser cette problématique.

## 8. Références

- Aïd, M. 2015. *Dialectal Variation and Sound Change A Phonological Study of the Arabic Dialect of Honaine*. Tlemcen, Université de Tlemcen.
- Ammour, N. (2012). *A sociolinguistic investigation of language variation in the speech community of Nedroma*. Tlemcen, Université de Tlemcen.
- Amraoui, S. 2017, "La dynamique langagière dans le parler d'Asilah", *Langues, cultures et sociétés* 3 (1), 31-44.
- Bedra, S. 2017. "Quelques particularités linguistiques du parler des Ghiatad'Oued Amlil (Province de Taza)", *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Á. Vicente / A. Naciri-Azzouz / D. Caubet (éds.). Zaragoza, Université de Zaragoza, 327-342.
- Benabbou, M. 2017. "Un parler arabe des Tsoul. Larbaa de Bni Lent (Province de Taza)". *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Á. Vicente / A. Naciri-Azzouz / D. Caubet (éds.). Zaragoza, Université de Zaragoza, 305-314.
- Benkato, A. 2019. "From medieval tribes to modern dialects: On the afterlives of colonial knowledge in Arabic dialectology", *Philological Encounters* 4 (1-2), 2-25.
- Caubet, D. 1998. "Étude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès", *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, P. Cressier / J. Aguadé, Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa Velázquez-Universidad de Zaragoza, 165-175.

- Chalfi, R. 2019. “De quelques traits préhilaliens dans le parler des Ouled Boumalek/Bouhouda (Taounate)”, *Al-Andalus Magreb* 26, 05.1-14.
- Cohen, M. 1912. *Le parler arabe des Juifs d'Alger*. H. Champion.
- De Foucauld, C. 1951. *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)*. Paris, Imprimerie nationale de France.
- Galand, L. 1994. “La personne grammaticale en berbère”, *Faits de langues* 2 (3), 79-86.
- Guerrero, J. 2021. “On interdental fricatives in the first-layer dialects of Maghrebi Arabic”, *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics* 13 (2), 288-308.
- Heath, J. 2002. *Muslim and Jewish dialects of Moroccan Arabic*. Londres, Routledge Arabic Linguistics Series.
- Heath, J. 2006. *Dictionnaire touareg du Mali : tamachek-anglais-français*. Paris, Karthala Editions.
- Hocini, A. 2011. *A Sociolinguistic Study of Ghazaouet Speech Community. Phonological, Morphological and Lexical Variation*. Tlemcen, Université de Tlemcen.
- Kossmann, M. 2013. *The Arabic influence on northern Berber*. Leiden, Brill.
- Lafkioui, M. 2007. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*. Köln, Rüdiger Köppe.
- Larbi, E. 2022. *Étude d'une variété arabe du XVIe siècle à travers une missive de la période zianide (Maghreb central)*, papier présenté à la 14<sup>ème</sup> Conférence de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe AIDA-14, Grenade.
- Lévi-Provençal, E. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Paris, E. Leroux.
- Lévy, Simon. 1996. “Repères pour une histoire linguistique du Maroc”, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 127-137.
- Magidow, A. 2021. “The Old and the New: Considerations in Arabic Historical Dialectology. *Languages* 6: 163”, *The Classification of Arabic Dialects*, S. Bettega / R. Morano (éds.). Basel, MDPI, 129-155.
- Marçais, P. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli. Nord constantinois, Algérie*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- Marçais, W. 1902. *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen : grammaire, textes et glossaire*. Paris, Leroux.
- Marçais, W. & Guïga, A. 1925. *Textes arabes de Takroûna*, Paris, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes.
- Mion, G. 2018. “Pré-hilalien, hilalien, zones de transition. Relire quelques classiques aujourd'hui”. *Mediterranean Contaminations. Middle East, North Africa, and Europe in Contact*, G. Mion (éd.). Berlin, Walter de Gruyter, 102-125.

- MoiÛette, G. 1683. *Relation de la captivité du Sr. Mouette dans les royaumes de Fez et de Maroc, où il a demeuré pendant onze ans*. Paris, Chez Jean Cochart.
- Moscoso, F. 2004. *El dialecto  rabe de Chauen (norte de Marruecos): Estudio lingüístico y textos*. C diz, Universidad de C diz.
- Naciri-Azzouz, A. 2021 *Las variedades  rabes de Ghomara (Norte de Marruecos). Un estudio comparativo*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Na t-Zerrad, K. 2013 “Notes sur la grammaticalisation du verbe" dire" en berbère”, *Revue des études Berbères* 10, 341-353.
- Natividad, E. 1998. “Le dialecte de Chefchaouen”. *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental : dialectologie et histoire*, J. Agud  / P. Cressier /  . Vicente ( ds.), Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 109-120.
- Sadni, K., Ziani, K. & Brigui F. 2017. “Le parler de Talambote, Douar Ouslaf (Province de Chefchaouen)”. *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*,  . Vicente / A. Naciri-Azzouz / D. Caubet ( ds.). Zaragoza, Université de Zaragoza, 231-250.
- Vicente,  . 1996. «Textos en  rabe dialectal de Anjra (norte de Marruecos)”, *Estudios de dialectolog  norteafricana y andalus * 1, 101-112.
- Vicente,  . 2005. *Ceuta, une ville entre deux langues : une étude sociolinguistique de sa communauté musulmane*. Paris, Editions L'Harmattan.